

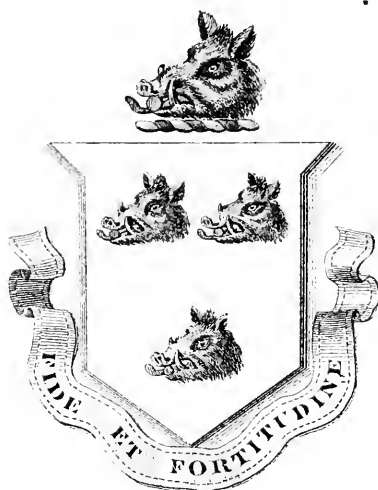
Accessions

*159.809*

Shelf No.

*XG 3656,9*

*Barton Library.*

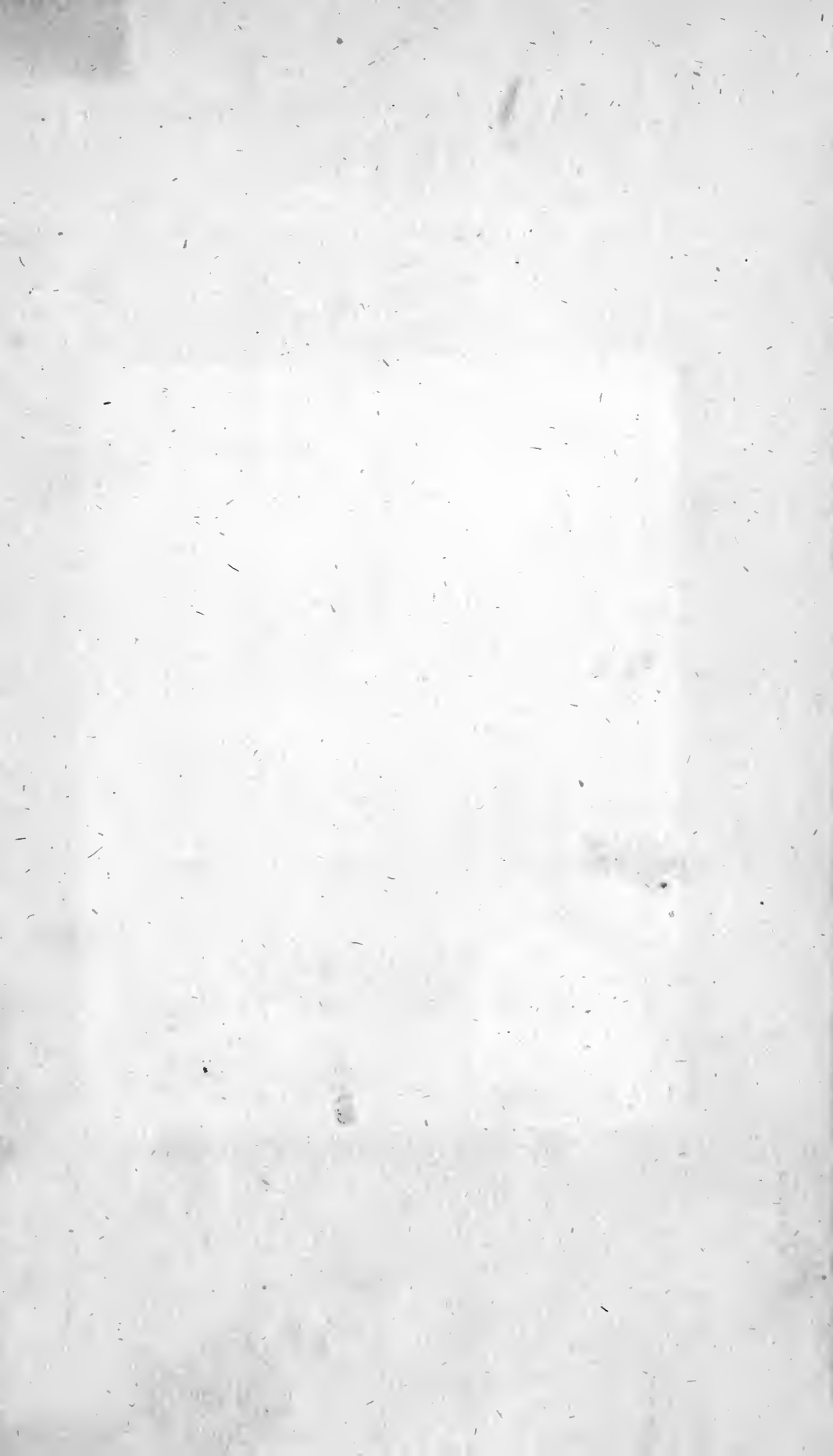


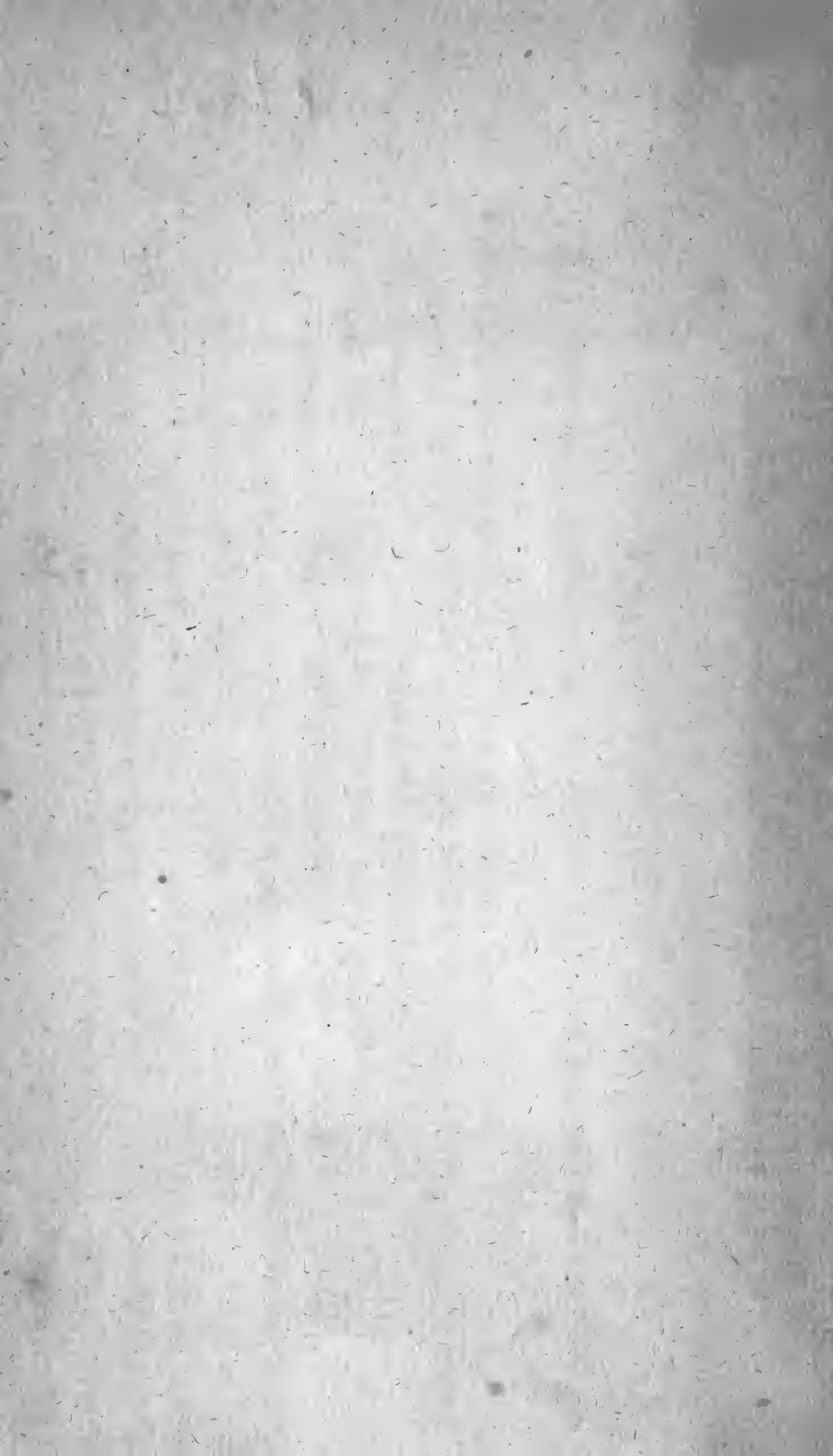
*Thomas Pennant Barton.*

**Boston Public Library.**

*Received, May, 1873.*

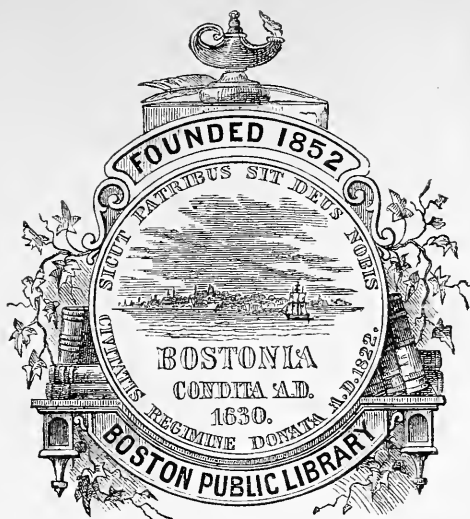
*Not to be taken from the Library.*











304

PAMPHLETS.

French  
Revolution

1789.

Jan. - July


Barton Library

AG 3656.9

159.809

May. 1873





Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
Boston Public Library

ACCESSION No. ....

ADDED ..... 187.....

CATALOGUED BY .....

REVISED BY .....

## MEMORANDA.

Voltaire  
 des  
 Champs Elysees  
 a ses  
 Concitoyens

35

1789 certainly  
 shortly after July 17  
 or Oct. 4.



VOLTAIRE

DES

CHAMPS ÉLYSÉES,

A SES

CONCITOYENS.

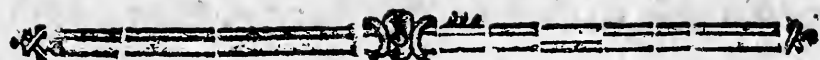
СВЯТАГО АПОСТОЛА ПАВЛА

2

СВЯТЫЙ АПОСТОЛ ПЕТР

2

СВЯТЫЙ АПОСТОЛ ПАВЛ



V O L T A I R E

D E S

C H A M P S É L Y S É E S ,

A S E S C O N C I T O Y E N S .

---

**C**OURAGE brave Français! courage! ne laissez point affaiblir le noble enthousiasme qui vous anime. Il ne suffit pas, pour conquérir notre liberté, d'avoir montré tant de bravoure, d'avoir prévenu les suites funestes des complots les plus criminels. Il faut actuellement, que vos loix rectifiées & posées sur des bases immuables, reprennent tout leur empire. Songez, surtout, pour signaler les premiers témoignages de votre sagesse & de votre prudence, que c'est en dévouant pour jamais à l'exécration publique les ennemis de l'État; que c'est en proscrivant pour jamais les coupables échappés à un juste châtimement, que vous parviendrez à achever une révolution dont dépend votre félicité. Anathème donc! Anathème contre les traîtres & les ingrats, seuls ennemis de la Patrie & de leur Roi! Que leurs noms, tracés aux yeux de la Nation, sur des pyramides élevées dans toutes les places, rappel-

lent sans cesse un souvenir de vengeance & de proscription.

Le récit qu'on m'a fait , ô mes chers Compatriotes ! de tout ce qui s'est passé en si peu de tems dans la Capitale , ma transporté d'une si grande joie , que mon premier mouvement fût de voler dans les bras du *bon Henri* ; mais, le croiriez-vous , ce Prince , loin de recevoir avec complaisance ces témoignages de mon amour , ma repoussé avec vivacité , & s'est écrié : *Ventre saint-gris !* Monsieur , vous ne sentez donc pas , que si d'un côté , ce Peuple que j'aimais , s'honore aujourd'hui par son courage & ses lumieres , la France aura peut-être à rougir d'avoir donné le jour à tant de monstres qui avaient juré sa perte ? Car enfin , la plupart des Auteurs de tant de forfaits , sont nés dans son sein. Aveugles qu'ils étaient ! ils ne voyaient donc pas , les perfides , qu'en renversant l'Empire pour établir sur ses ruines le *despotisme aristocratique* , ils tournaient contre eux-mêmes leurs propres armes , & que bientôt divisés , ils ne pouvaient manquer de se déchirer , ainsi que des tigres qui disputent la même proie ? Hélas ! la destruction de la féodalité & de l'esclavage avait déjà coûté tant de crimes & de sang , & ils voulaient les traîtres , faire ranaitre ces tems de fanatisme & d'ignorance , ces tems d'abrutissement & de malheurs ! Ah ! Monsieur , je ne puis partager votre joie ; laissez-moi gémir. O grand Roi ! je reconnais bien là votre sensibilité ; mais , au moins , admirez avec quelle énergie ce Peuple s'est élevé tout-à-coup du honteux abbatement dans lequel des Ministres pervers le tenaient enchaîné depuis si long-tems. Ce n'est plus ici l'hydre du fanatisme , ni l's



sourdes menées de quelques ambitieux , qui le rendoit infidèle au meilleur des Rois, qu'il a eu à combattre ; ce sont , pour ainsi dire, tous les Chefs de la Nation ; ce sont tous les fléaux réunis sur sa tête , qu'il a dû repousser à la fois ; & un jour , un seul jour a suffi pour rétablir la paix , & s'emparer de tous les moyens d'affermir le Trône , & de maintenir la Monarchie dans toute son intégrité. Ah ! Prince , rendez votre estime à ce Peuple que vous trouviez si léger & si inconstant , & que moi-même j'ai blâmé tant de fois ! Admirez avec quelle fermeté & avec quelle sagesse l'élite de la Nation rassemblée se prépare à la régénérer ! Le voilà ce Peuple tel que vous le desiriez ! il touche au moment de sa gloire , & l'Univers entier le prendra , sans doute , pour modèle. Si des Grands, ennemis de sa prospérité, ont eu la lâcheté de le trahir , combien aussi lui en restet-il qui se sont montrés dignes de sa confiance ? Les premiers , à se sacrifier ; ils ont déployé , au péril de leur vie, tout le courage du patriotisme, toutes les vertus de vrais Citoyens. Oui, sincères amis d'un Roi qu'ils gémissaient de voir si indignement trompé , ils ont bravé tous les dangers , & sont venus le remettre dans les bras de ses Peuples , qui n'aspiraient qu'au bonheur de le bénir en sa présence. Il a paru , ce Monarque révééré , & au milieu de toute une Nation encore armée du glaive de la vengeance ! il a vu tout-à-coup tomber à ses pieds les foudres redoutables d'une guerre intestine , & n'a plus entendu que le cri de la joie & de la reconnaissance. C'est ainsi , ô grand Roi ! lorsqu'après avoir vaincu , par votre bravoure & vos vertus un Peuple abusé , vous êtes venu jouir dans la Capitale

du spectacle le plus attendrissant ! De tous tems les Français ont adoré leur Souverain ; & *Louis XVI*, sans doute , le restaurateur de leur liberté, n'oubliera jamais ce jour mémorable. O mes Concitoyens ! je vous retrouve enfin ; achevez votre ouvrage. Qu'une constitution inaltérable affermissse pour jamais les bases de votre Empire ; qu'en un mot, le Peuple le plus généreux & le plus aimable soit aussi le plus heureux. C'est à ce desir qui me transporte, qu'est dû l'empêchement que j'exprime ici par des vers que je rappelle à ma mémoire. Vous en reconnaîtrez quelques-uns déjà échappés à ma plume ; mais comme il me paraissaient faits pour rendre témoignage avec plus d'énergie de mes sentimens , je les retrace de nouveau , & vous les présente comme un hommage que je rends aujourd'hui à ma Patrie.

---

Dieu qui venges l'État & punis les tyrans,  
 Laisseras-tu sans cesse accabler tes entans ?  
 Laisseras-tu toujours une cohorte impure ,  
 Près du meilleur des Rois, abuser du parjure ?  
 Grand Dieu ! par tes fléaux , c'est trop nous éprouver ;  
 Contre nos ennemis daigne enfin t'élever.  
 Détourne loin de nous la mort & la misère ;  
 Punis des scélérats , donnés dans ta colère.  
 Viens, des cieus en courroux, abaisse la hauteur.  
 Fais marcher devant toi l'ange exterminateur.  
 Viens, descends, arme toi, que ta foudre enflammée  
 Frappe, écrase à nos yeux leur sacrilège armée.  
 Que les Chefs, les Soldats, les traîtres expirans,

Tombent comme la feuille éparſe au gré des vents ;  
 Et, qu'éclairé par toi , Louis ſache connaître  
 Combien nous l'aimions tous & méritons de l'être.  
 O vous qui vous montrez fiers , humbles , tour à tour ,  
 Grands , Miniſtres pervers , fuyez loin de ſa Cour.  
 Par vos affreux complots , par vos brigans perfides ,  
 Ah ! ceſſez d'arracher des ordres homicides.  
 Laiſſez agir un Roi , dont le cœur vertueux  
 N'aspire qu'au bonheur de nous voir plus heureux.  
 C'eſt vous, traîtres ! c'eſt vous , dont l'audace coupable  
 S'oppoſe aux volontés d'un Monarque équitable !  
 Sans vous , nous le verrions , ce Roi plein de bonté ,  
 Cimeter à jamais notre félicité.  
 Mais non , dans le moment que plein de confiance ,  
 Chacun dans ſes foyers ſe livre à l'eſpérance ;  
 Que d'un commun accord , les Ordres réunis ,  
 Pour le bonheur de tous vont traiter en amis.  
 Vous trompez votre Roi par de feintes allarmes ;  
 Vous tournez contre lui vos criminelles armes.  
 Ah ! traîtres ! ſi le ciel , qui confond les méchans ,  
 N'avoit fait avorter vos complots impuiſſans ,  
 La France abandonnée au plus affreux carnage ,  
 Expire ſous les coups de votre aveugle rage.  
 Mais , c'en eſt fait ; ô jour à jamais glorieux !  
 Paris , Paris lui ſeul brave les factieux.  
 Une foule ſans chef , en moins d'une journée ,  
 De l'Erat éperdu fixe la deſtinée.  
 Femmes , enfans , vieillards , deux cents mille habitans  
 Sont autant de Soldats , de héros combattans.  
 C'eſt à vous , Députés , Electeurs que j'admire ,  
 Que nous devons auſſi le ſalut de l'Empire.

Vous avez conservé dans le tumulte affreux  
 L'ordre, la fermeté, l'accord le plus heureux.  
 Vous avez désigné les traîtres, les coupables,  
 Et la mort a frappé des monstres exécrables.  
 Bénissons donc le Ciel, & sur-tout célébrons  
 Un Prince ami du Trône & l'honneur des Bourbons.  
 Généreux, populaire, ardent, plein de génie,  
 D O. léans, tu confonds la noire calomnie.  
 Oui, ton nom, toujours cher & toujours respecté,  
 Devient le défenseur de notre liberté.  
 C'est aux nobles élans de ton ame sensible  
 Que Louis s'est rendu tout-à-coup accessible.  
 Qu'en véritable père il a vu, par ses yeux,  
 Combien il est aimé d'un Peuple généreux.  
 Poursuit, Prince; poursuit, couronne ton ouvrage.  
 D'accord avec Necker, affermit son courage.  
 Que l'auguste sénat de nos chers Députés  
 Voie enfin leurs travaux désormais respectés.  
 Et que leurs noms, gravés au Temple de mémoire,  
 Eternisent ces jours d'héroïsme & de gloire.

---

Chez VOLLAND, quai des Augustins, n.º 25.

De l'Imprimerie de GRANGE.











